

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

UN AN - - - - - Quinze francs.
SIX MOIS - - - - - 7 frs 50.
Strictement payable d'avance.

L'argent dans le ménage

LA question d'argent dans le ménage est un des problèmes de la vie domestique les plus susceptibles de froissements désagréables.

Je ne veux pas parler de ces unions où la femme apporte tout l'argent et le mari rien du tout, parce que ce sont là, des exceptions en notre pays, mais de ces mariages tels qu'ils se font tous les jours, où le mari offre à sa famille le confort ou l'aisance qu'il acquiert par son travail.

Même en ces cas, ou plutôt, surtout dans ces cas, un malaise est à prévoir entre le mari et la femme, malaise créé par la question d'argent, et qui, très souvent, amène des conséquences désastreuses pour le bonheur et la paix de la vie conjugale.

Rien ne vaut, il me semble, pour éviter tout désagrément à ce sujet, une franche et cordiale explication dès le début.

D'abord, la femme devrait être mise au courant des affaires de son mari pour savoir, ce que, raisonnablement, elle peut dépenser dans le ménage.

Certains hommes ne songeront jamais—sous le prétexte que le sexe féminin ne comprend rien à ce qui se passe en dehors du foyer, à discuter, avec leur femme le mouvement de leur bureau, leurs transactions, leurs pertes et leurs gains. Pourtant, quand on se choisit une compagne, *for better and for worse*, comme le dit dans sa terrible éloquence, le rituel anglais, n'est-ce pas encore pour l'initier à sa vie entière, pour lui raconter ses espérances et ses déceptions? Et tant mieux pour le mari, car personne ne saura mieux que la femme alléger le rude fardeau de son travail et trouver,

pour ses peines, de paroles plus douces et plus encourageantes.

Si, au contraire, elle n'était pas assez intelligente pour comprendre la situation, n'avait pas assez de jugement pour savoir régler les dépenses avec les revenus, alors, pourquoi l'avoir choisie? Toutefois, comme cette considération n'est qu'accidentelle et qu'elle est assez embarrassante d'ailleurs, pour empêcher plus fin que moi d'y voir clair, je ne m'y attarde pas.

Donc, la position pécuniaire de l'époux devrait être bien définie aux yeux de l'épouse, puis, la somme à consacrer aux dépenses de la famille serait ensuite discutée et fixée. A cela, s'ajouterait un surplus pour les dépenses personnelles de la femme ainsi que la gérance pleine et entière de ce montant.

Il n'y a pas de meilleur système pour empêcher le mari de recevoir des factures non acquittées, pour assurer à la femme la dignité qui convient à ses prérogatives, et pour éviter entre les époux les ennuis et les scènes désagréables.

Une jeune femme, un jour, me disait :

—Les seules querelles que j'aie eues dans mon ménage ont toujours été amenées par cette misérable question d'argent. Je n'avais pas un sou à dépenser pour moi-même, je faisais des notes, trop lourdes, j'en conviens, chez la couturière, le marchand de nouveautés, et quand elles arrivaient à mon mari, il y en avait des grincements de dents d'un côté, et des pleurs de l'autre!

Si le mari avait raison d'être mécontent—car, j'avoue que ce doit être bien ennuyeux de recevoir ces tuiles sous formes de notes à payer—la fem-

me n'avait pas tout à fait tort. Que de femmes prennent, dans le magasin où elles ont crédit, un article qu'on leur vend cinq dollars et qu'elles pourraient avoir, ailleurs, pour deux dollars et demi, si elles avaient avec elles l'argent qui leur permettrait de choisir et de payer sur le champ,

Et puis, chacun sait, nous en avons toutes l'expérience, que ces emplettes que l'on n'acquitte pas tout de suite, forment rapidement une longue liste, avec un chiffre stupéfiant de rondeur au total.

Si l'on veut habituer les femmes à l'économie, en même temps qu'à la bonne tenue de la maison, il faut leur abandonner le gouvernement du ménage avec tous les subsides nécessaires à l'accomplissement de leur devoir. Un dollar dans les mains d'un homme en vaut deux dans les doigts d'une femme. Il y a même certains maris, au salaire peu rémunérateur, qui sont heureux de laisser tout leur argent à leur femme, sachant qu'elles réussiront mieux qu'eux à joindre les deux bouts, et souvent, ô miracle de dévouement et de prévoyance, à mettre quelques sous de côté pour l'inattendu.

Je dois reconnaître que la plupart des jeunes femmes ignorent, en se mariant, la valeur de l'argent. Elles l'apprennent très vite, il est vrai, mais ne vaudrait-il pas mieux, dans leur intérêt, qu'elles l'appriussent jeunes filles?

Le père, par exemple, au lieu de se contenter de payer les frais de toilette de ses filles, ferait mieux d'accorder à chacune une certaine somme, par mois, qu'elles dépenseraient elles-mêmes.

De cette façon, d'ailleurs, le budget paternel y gagnerait et, la jeune fille, livrée à ses ressources personnelles, trouverait, pour son compte, des no-